

Mais il déprime ; il faut donc le prescrire à doses modérées. D'ailleurs, dans une maladie chronique, une médication ne sera tolérée que si elle est employée à doses modérées. Celles que j'adopte pour l'iodeure de sodium sont de 4 à 10 grains, quand elle est parfaitement supportée. Et cela est suffisant ; quand j'ai élevé la dose, je n'ai pas obtenu plus de résultats ni de résultats plus précoces. J'emploie aussi l'iodeure unie au tannin : les préparations iodo-tanniques sont préférables pour l'estomac.

A l'iode, j'associe l'arsenic et j'alterne, de manière à poursuivre la médication pendant de longs mois. Après trois semaines d'iodeure, j'accorde huit jours de repos en faisant prendre l'arsenic. C'est à l'arsenic que j'ai recours, quand, au début, l'iodeure est mal supporté ; j'évite ainsi d'en dégoûter le malade qui l'accepte volontiers plus tard. L'arsenic est absorbé sous forme de granules de Dioscoride ; il règle la circulation périphérique, contre la mauvaise répartition de laquelle il est utile de combattre. Je recommande aussi la quinquina.

La médication des accidents doit être connue de vous. S'il s'agit d'ischémie, il vous faudra faciliter la circulation. Vous emploierez la trinitrite, les stimulants diffusibles, l'alcool. Et cette conduite sera sage et profitable à votre malade si réellement une action spasmodique est en jeu. Mais, rappelez-vous les accidents cérébraux par congestion de voisinage dont je vous ai parlé et qui sont les plus fréquents ! La même pratique que je viens de vous donner comme excellente sera désastreuse. Il importe donc que vous pesiez attentivement dans quelle mesure il y a spasme et dans quelle mesure il y a état congestif. Si ce dernier l'emporte, vous saignerez le malade. C'est dans des cas semblables que les anciens obtenaient de bons résultats en appliquant des sangsues à l'anus.

S'il faut savoir intervenir quand les accidents éclatent, il est encore préférable de chercher à les prévenir. Les malades s'ingénient eux-mêmes à trouver des moyens pour les éviter. Se sentant accablés, ayant des brisements des membres, voyant l'insuffisance de leurs fonctions, ils ont recours à toutes sortes de procédés pour essayer de se relever. Et alors, ils boivent des liqueurs récorfortantes et l'eau de mélisse doit les régénérer. Et alors, ils ont recours aux médications issues de décou-